

Les Occidentaux et l'Orthodoxie

Il n'est pas si simple d'entrer en communion avec l'Eglise des Pères quand on vient de la culture religieuse occidentale. L'exemple rapporté ici montre toute la complexité de la démarche. Pour certains d'entre nous, ce fut peut-être plus simple...

La conversion de P. David et de sa famille

Peu de temps après mon arrivée en Roumanie comme missionnaire évangélique en 1993, un pasteur baptiste avec qui je travaillais m'a dit: "Vous pensez que vous êtes venu en Roumanie pour faire quelque chose pour Dieu, mais peut-être est-ce Lui qui veut faire quelque chose pour vous." Il est vrai que j'étais dans un pèlerinage qui avait commencé quand j'étais enfant avec une soif inhabituelle pour les choses spirituelles, mais je ne m'attendais vraiment pas que mes recherches aboutissent en Roumanie. J'ai été élevé dans le mouvement conservateur Wesleyan, et ai été baptisé à l'âge de 8 ans. Même enfant, j'étais prêt à défendre seul mes convictions religieuses, et je m'efforçais de vivre une vie chrétienne cohérente. J'ai appris à jouer du piano pendant tout le premier cycle du secondaire, et bientôt toute mon identité a été concentrée au service de la musique. Une très grande importance était donnée à la sainteté à la fois intérieure et extérieure dans les églises de ma jeunesse ; j'ai perdu mes illusions lorsque j'étais étudiant du Bible College, quand j'ai réalisé (1) que « l'entière sanctification » que nous attendions à recevoir instantanément ne marchait pas, non seulement chez moi, mais même chez les responsables religieux que j'admirais, et (2) que je me trouvais dans un ghetto religieux et que j'avais besoin de trouver la véritable Église.

J'ai trouvé mon chemin dans la foi réformée, qui semblait être la réponse. Pas de raccourcis, pas de prétentions superficielles d'impeccabilité, beaucoup de «liberté chrétienne», et ce qui ne pouvait être expliquées de quelque manière était balayé dans la puissante et mystérieuse souveraineté de Dieu. Le fait qu'il s'agissait d'une foi plus intellectuelle a également fait écho en moi à l'époque, où j'étais dans un processus de " mobilisation vers le haut ".

Par le mariage, cependant, je suis devenu membre de la direction d'une congrégation évangélique indépendante où "ma" théologie était tolérée, tant qu'elle n'entraînait pas dans le style de mission de notre Eglise en pleine croissance. Tout était subordonné à l'évangélisation, tout était convivial, le visiteur était roi, et notre christianisme toujours conservateur était effectivement « marketé » orienté vers l'ascension que nous considérions comme notre «groupe cible». Mon service de la musique a pris une place secondaire au fur et à mesure que j'ai pris davantage de responsabilités administratives, finalement servir en tant que pasteur exécutif. Toute l'activité et le succès avec sa pression incessante se sont imposés à nos âmes, et nous avons senti que quelque chose manquait dans tout cela.

Lire la suite ...

A mi-vie, nous avons décidé de rompre avec l'entreprise de ce ministère au rythme effréné, dévorant et d'aller faire une seconde carrière dans les missions. J'avais rêvé de ce ministère de musique en Europe depuis longtemps, et nous avons décidé que c'était le moment. Après une période de reformation et un soutien croissant, nous étions en route pour la ville universitaire de Cluj-Napoca, Roumanie : Mary et moi, et nos trois filles, Heidi, Heather, et Hannah. Malgré

quelques défis difficiles, nous nous sommes bien adaptés et avons prospéré après quelques années. Nous avons appris la langue, les filles sont allées dans les écoles publiques, et nous avons même acheté un appartement avec l'intention de rester à long terme. Nous avons travaillé avec les églises baptistes au renouvellement du culte, en particulier dans le domaine de la musique, et même à commencer à composer quelques chansons bien reçues en Roumanie. Ensuite, toute notre vie a été bouleversée par l'Orthodoxie, aussi dévastatrice que n'importe quelle tornade qui n'ait jamais frappé Kansas.

Je n'avais rien contre l'Orthodoxie quand je suis venu en tant que missionnaire évangélique dans un pays essentiellement orthodoxe. Je ne me voyais pas comme une menace ou une concurrence à la foi de la majorité. Je croyais que l'Église Orthodoxe, comme les anciennes églises en général, était quasiment morte, mais je voulais croire qu'il y avait un peu de vie et de renouveau en elle. Avec une ouverture d'esprit pluraliste, je me suis mis dans la disposition de savoir ce qu'il y avait de bon dans l'Orthodoxie, en supposant que les racines de l'évangélisme roumain devaient se trouver dans l'Orthodoxe roumaine. Par hasard, j'avais lu « Devenir orthodoxe », quand je suivais la formation de missionnaire, et j'avais été impressionné par ce que j'avais lu. Mais je ne voyais pas grand-chose en Roumanie qui ressemblait à la présentation brillante qu'en faisait Peter Gilquist (Mémoire éternelle!). L'Orthodoxie semblait fatiguée, fade, superficielle, superstitieuse, affreusement formel, ou, selon le commentaire d'une personne « féodale ». Compromis, corruption, et fixation sur le passé de style musée - voilà quelles étaient les impressions que j'avais reçues des personnes non - orthodoxes avec lesquelles j'avais parlé. Les offices de la cathédrale étaient comme un opéra sans intrigue, et il ne semblait pas important si vous pouviez suivre ce qui se passait. C'était à des années-lumière des rétroprojecteurs et de l'importance de la didactique des églises dans lesquelles j'avais été impliqué ! Dans une autre église du centre-ville, où je m'échappais pour prier de temps en temps, les gens semblaient juste aller et venir tout au long de l'office - si on pouvait appeler cela ainsi - d'une manière assez semblable à celle du prêtre qui apparaissait et disparaissait tout le temps derrière le rideau de l'iconostase. Le chantre semblait quelque part entre l'ennui et la distraction, c'était la routine pour lui. Pourquoi personne ne semblait être intéressé pour communiquer quoi que ce soit au visiteur ?

Comme un confesseur roumain me le disait récemment : c'est vraiment un miracle que nous soyons devenus orthodoxes en Roumanie. Absolument personne n'a fait quoi que ce soit pour nous convertir. Convaincu qu'il devait y avoir plus dans cette Orthodoxie, je n'avais cessé de vouloir aller au fond de ce mystère, même si j'étais trop occupé pour lui donner beaucoup de temps. L'occasion vint enfin d'apprendre à connaître un prêtre qui était « évangélique », exactement ce que je cherchais. Il était jeune, encore séminariste, et à la fin de sa quatrième année de pasteur dans un village délabré. P. Justinien avait été élevé dans une pieuse famille orthodoxe et encore adolescent avait affermi sa foi pendant la période du communisme, et il était maintenant prêtre. Pas du tout superficiel dans sa foi, il n'était pas seulement orthodoxe de nom, et il était convaincu par les déclarations que j'avais lues dans le livre de Gilquist (et maintenant d'autres). Après discussion, je lui ai demandé de célébrer une divine liturgie de telle sorte que je puisse comprendre. Il m'a emmené dans le sanctuaire, et m'a donné autant d'explications que nécessaire, me permettant de regarder chaque action et d'entendre chaque prière. Ce jour-là, au début de mai 1995, j'ai été " bouleversé " par l'Orthodoxie. Je savais que j'avais été en contact avec une grâce, une puissance et une sainteté que je n'avais jamais connues auparavant. C'était totalement inattendu. C'était convaincant.

Que faire ? Notre carrière missionnaire était juste en train de décoller, et notre famille se sentait tout juste installée après le traumatisme du déracinement, la relocalisation, l'inculturation, etc. Nous étions comblés et ravis de l'avenir. Je n'ai même pas osé parler à ma femme à ce sujet, car je savais que cela signifierait un bouleversement dans nos vies - un de trop. Juste à ce moment, nous avons été programmés pour un congé d'été aux États-Unis. A notre retour, j'étais hanté par l'Orthodoxie, et je me sentais poussé impérieusement à faire des démarches pour continuer. Et pourtant, tout ce que nous avons travaillé et souffert en tant que famille était présent à mon esprit. Quand ma femme a commencé à faire son chemin, elle m'a prévenu qu'elle ne pensait pas que les filles pourraient suivre. Mais quand elle a commencé à étudier et à prier à ce sujet, elle aussi, a commencé à voir la réalité de l'Orthodoxie. Après discussion avec la direction de notre société de mission, nous avons décidé que nous devions démissionner afin de poursuivre notre récente (et fragile) découverte.

A la moitié de l'été 1995, nous avons été en proie à un conflit déchirant avec nos proches, qui se sont sentis trahis et floués. À la fin de l'été, notre «carrière de missionnaire» était terminée et nous avons carrément été mis à l'écart. Même si, à ce moment-là, il nous était arrivé de parvenir à la conclusion que nous nous étions trompés sur l'Orthodoxie, la confiance avait été détruite et nous n'étions pas en mesure de reprendre notre ministère. Nous sommes entrés dans une année d'"exil", travaillant dans des emplois faiblement rémunérés pour survivre et essayer de comprendre ce qu'il en était de nous. Que s'était-il passé? Qu'est-ce qui n'allait plus ? Comment avons-nous pu dérailler si facilement après une vie d'enseignement de la doctrine chrétienne et un ministère actif ? L'Orthodoxie avait paru si belle, si droite. Elle avait offert une nouvelle perspective sur des questions non résolues et des faims insatisfaites dans nos vies spirituelles. C'était un nouveau paradigme dans lequel, tout à coup, tout se mettait en place avec plus rien qui se trouve en dehors de la grille doctrinale, comme c'est le cas avec les systèmes doctrinaux auxquels nous étions habitués. Cela avait semblé si vrai, si réel, tellement plus spirituel que ce que nous avons connu. Cela pouvait-il avoir vraiment été un fantasme, comme certains ont dit, ou une abomination, comme d'autres l'ont dit? Nous avons essayé de recoller les morceaux et de nous concentrer sur nos vies. Les filles avaient été dévastées et leur confiance en nous et d'autres avaient été profondément ébranlées. Nous nous sommes sentis paralysés et perdus.

Nous avons vu une lumière trop nouvelle pour revenir à notre ancienne manière d'être chrétiens. Nous ne pouvions plus vraiment être évangéliques, et puisque nous ne pouvions pas être Orthodoxes non plus, nous avons essayé de forger notre propre voie, combinant le meilleur des deux. C'était une tentative désespérée de faire la part des choses et de satisfaire notre soif frustrée de l'Orthodoxie. Dans cet état d'esprit, nous sommes retournés en Roumanie de notre propre volonté après notre « année d'exil ». Il semblait que nous le devions, pour plusieurs raisons. Nous avons abandonné notre appartement, notre voiture, et ce que nous possédions ; oublié tout cela ! Nous avons laissé nos amis et collègues, sans adieux ni explications. Notre fille aînée, Heidi, allait entrer à l'Université de Cluj, ainsi nous nous sommes ressaisis, avons rassemblé notre foi fragile et sommes rentrés.

Evidemment, la question principale restée en suspens était l'Orthodoxie. Nous devions « revenir sur la scène du crime », pour nous convaincre d'une manière ou d'une autre. Nous avons été aimablement acceptés à nouveau dans notre ancien ministère de musique Baptiste, et nous

avons essayé de nous diriger vers un travail dans un environnement protestant avec des idéaux orthodoxes. Extérieurement, c'était assez réussi, mais au dedans ce n'était pas satisfaisant. Nous savions que nous devions donner une autre chance à l'Orthodoxie, cette fois une vraie chance.

Ainsi, à l'été 1997, nous avons fait le plongeon et avons commencé à aller à la Divine Liturgie le dimanche matin. Grâce à P. Gordon Walker de l'église Saint-Ignace à Franklin dans le Tennessee (que nous avons rencontré en 1995), nous sommes devenus amis avec les convertis américains qui étaient également venus à Cluj en tant que missionnaires. Craig et Victoria Goodwin nous ont présenté une publication orthodoxe de dévotion quotidienne, DYNAMIS, un ministère de leur église locale, la cathédrale Saint-Georges à Wichita. Utilisant DYNAMIS comme notre discipline d'étude quotidienne de la Bible, les choses ont commencé à se mettre en place, les questions ont commencé à trouver leurs réponses. Nous avons également commencé à surmonter notre timidité et à rencontrer plus de prêtres et de laïcs qui nous ont impressionnés par leurs cœurs et leurs vies véritablement chrétiens. L'archevêque de Cluj, BARTOLOMEU (Mémoire éternelle !), nous a accordé sa bénédiction pour commencer à traduire DYNAMIS en roumain et en publiant comme un complément au mensuel de l'archidiocèse. Dans tout cela, nul n'a fait la moindre tentative pour faire pression sur nous et nous convertir, et même quand finalement nous avons demandé à être reçus dans l'Église par Chrismation, personne n'était pressé. A ce moment-là, c'est nous qui étions impatients !

Marie, Heidi et moi avons été chrismés à Pâques 1998, dans le village où le Père Justinien sert maintenant. Quelle paix est venue sur nous lorsque, après avoir navigué sur les mers orageuses du christianisme pluraliste, idiosyncrasique, et éclectique nous sommes montés dans l'arche de l'Eglise historique, originelle et toujours vivante! Heather a choisi de rester active dans le lycée et l'Église baptistes ; après avoir tous ensemble fait face à un tel traumatisme à l'occasion de notre conversion, nous avons senti qu'elle avait besoin de la liberté d'aller d'elle-même à l'Orthodoxie quand elle serait prête, au moment opportun pour elle. Hannah a été baptisée quelques semaines après Pâques de cette année 1999, juste avant ses douze ans C'était un bel office, et un témoignage merveilleux à partager avec ceux qui avaient reçu leur baptême. Avec ce jalon, nous sentions que nous avions fait un pas de plus dans la paix de l'Eglise et fermé un autre chapitre de notre pèlerinage.

La conversion n'est pas facile, que ce soit avant ou après Chrismation. Il y a tellement de choses à apprendre, et il est difficile de retourner à l'école après une vie de direction. D'une certaine façon, c'est comme d'émigrer vers un nouveau pays. Vous obtenez votre billet et allez, c'est comme être catéchumènes. Finalement, vous obtenez votre nouvelle citoyenneté, c'est comme la Chrismation. Mais vous avez encore à vous adapter à la nouvelle culture et y trouver votre place ; c'est comme le processus continu de travailler à votre salut une fois que vous êtes dans l'Eglise. Les réponses et les solutions instantanées ne font pas partie du vrai Christianisme. Mais il y a une réelle occasion pour tous ceux qui « s'efforcent d'obtenir le prix " d'atteindre les richesses que notre nouvelle patrie nous offre. Est-ce que cela signifie qu'il n'y a pas quelques écueils et pièges dans l'Eglise orthodoxe ? Non, il y a évidemment beaucoup de citoyens dans ce nouveau pays qui croupissent dans la pauvreté et la maladie spirituelles qui, alors qu'ils ont la nationalité, ne cultivent pas les caractéristiques et les privilèges qu'elle offre. Mais il y a des exemples impressionnants de «réussite» qui nous montrent la voie.

Mourant à tout ce qui est faux et indigne, d'abord en nous-mêmes, nous renaissions à nous-mêmes comme plus humains, plus vrais, plus pacifiques, plus stables, plus guéris, plus aimant et miséricordieux, même si nous restons des pécheurs. C'est ce qui fait l'Orthodoxie. Elle nous offre une véritable sainteté, regagnant la ressemblance de Dieu perdue, et on ne nous donne pas de simples théories, mais aussi des moyens. P. Rafail Noica, un éminent duhovnic roumain et lui-même un converti à l'Orthodoxie, affirme que l'Orthodoxie est la vraie nature de l'homme, "rouge, jaune, noir ou blanc". Quand on revient à l'Orthodoxie, nous "revenons à" notre patrie, nous devenons nos vrais moi. Seigneur, où irions-nous? Maintenant, nous savons pourquoi le Seigneur nous a emmenés en Roumanie. Notre mission est de travailler à notre propre salut avec crainte et tremblement, et, ce faisant, de devenir un peu plus des cierges qui brillent dans l'Eglise pour ceux qui, même dans un pays orthodoxe, ne comprennent pas encore ce qu'il en est vraiment de leur foi. Et peut-être pour d'autres qui, comme nous, sont en quête de quelque chose, mais qu'ils ne s'attendent pas à trouver dans l'Orthodoxie.